

CV Photo

Jean-François Bérubé

Le jeu du portrait

Jean-François Bérubé

Le jeu du portrait: a guessing game

Suzie Larivée

Numéro 25, hiver 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/21297ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1196-9261 (imprimé)

1923-8223 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Larivée, S. (1993). Jean-François Bérubé : le jeu du portrait / Jean-François Bérubé: Le jeu du portrait: a guessing game. *CV Photo*, (25), 8–19.

jean-françois bérubé

Le jeu du portrait

Portrait : n. m. (Portret, pourtrait, 1175; p.p. de peindre « dessiner »)... *Jeu du portrait*, où un joueur doit deviner le nom d'une personne (ou d'une chose) en posant des questions auxquelles on ne répond que par oui ou non.

Le Petit Robert, page 1489.

« L'art du portrait consiste à laisser entrevoir la richesse de l'échange qui a eu lieu entre le sujet et l'artiste, et le sujet et lui-même, et à donner au spectateur le sentiment d'une intelligence de ces enjeux subtils. »

*La Part de l'ombre*¹ de Régis Durand, page 55.

Maintenant, les gens me disent que je suis portraitiste...

Jean-François Bérubé, le 19 octobre 1993.

Profession : photographe et grand champion au *jeu du portrait*. Plusieurs de ses photos, que l'on retrouve au fil des semaines en page couverture du magazine *Voir*, sont passées sous les yeux de milliers de personnes. D'autres, parmi ses images, illustrent des pochettes de disques, des affiches. Les photographies de Bérubé partagent le « quotidien culturel » d'un public imposant.

En septembre dernier, à l'occasion du Mois de la Photo à Montréal, notre photographe était invité à présenter une sélection de ses travaux des dernières années, réalisés en grande partie pour le magazine *Voir*, dans la *salle des pas perdus* de la Place des Arts, rue Sainte-Catherine Ouest. N'y voyez là aucune offense à la qualité des œuvres de l'artiste! Les *Portraits choisis* — titre donné à l'exposition — de Bérubé profitaient, une fois de plus, d'une expérience de diffusion large, ce qui, au fond, répond à leur vocation première. Réunis en série et détachés du contexte de la publication hebdomadaire, les portraits comblaient le regard du spectateur de passage, fasciné et jaloux, pour un moment, de ce courant d'intimité irrésistible qui paraissait s'être établi entre le photographe et son modèle. *L'art du portrait consiste à « (...) donner au spectateur le sentiment d'une intelligence de ces enjeux subtils »...*

**Portraire –
dessiner un corps,
dessiner une âme**

Dans *La chambre claire*², Roland Barthes rappelle que les grands portraitistes sont aussi de grands mythologues. À la fin du XIX^e siècle, en France, Nadar photographia les gens célèbres de son époque : comédiens, écrivains et philosophes. Avedon fit, au cours des dernières décennies, des centaines de portraits de la *high class* new-yorkaise. Des images qui se veulent les témoins d'une société, qui contribuent à lui donner un visage (une apparence) qui, peut-être,

Originaire de la vallée de la Matapédia, **Jean-François Bérubé** a été initié très jeune à la photographie par sa soeur Suzanne (décédée depuis). Il acquiert ensuite sa formation photographique au Collège d'enseignement général et professionnel de Matane. Il se perfectionnera en travaillant, à Montréal, comme assistant auprès de photographes réputés. Jean-François Bérubé présente régulièrement ses œuvres dans des expositions solo ou de groupe. On retrouve ses photographies dans de nombreuses publications au Québec et au Canada ainsi que dans des collections privées et à la banque d'œuvres d'art du Musée du Québec.

Originaire de Montréal, **Suzie Larivée** termine une maîtrise en étude des arts à l'Université du Québec à Montréal. Elle développe, depuis quelques années, un corpus de textes remarquables sur l'œuvre de l'artiste Nicole Jolicœur. Récemment, elle présentait le jeune photographe Nicholas Amberg dans le n° 23 de CV photo. Elle publie aussi des textes accompagnant des expositions ainsi que des articles dans des revues et des catalogues d'art contemporain. Enfin, Suzie Larivée travaille pour le réseau des Maisons de la culture de Montréal.

saura traverser le temps. Autour de la même idée, Régis Durand parle de portrait photographique comme d'un geste décisif, qui « condense en général un ensemble de signes qui établissent une cohérence et une appartenance (psychologiques et sociales) »³. Portraits devenus points de référence, malgré la mouvance des conventions.

Jean-François Bérubé établit, lui aussi, une véritable galerie de portraits qui témoigne de l'actualité culturelle québécoise : acteurs, musiciens, gens des arts et de la scène. Autant d'individus appartenant au domaine public, rarement inconnus des yeux qui les jaugent. Au sein de notre petit théâtre intérieur, la plupart des « sujets » de Bérubé occupent un rôle et possèdent une image qui relève à la fois de la réalité et du fantasme, à rapprocher de ce que Durand nomme *la fable de l'identité*. Nous jouons tous au jeu du portrait; nous construisons des personnages à coups de oui et de non.

Pour réaliser ses photographies, Bérubé travaille en studio ou explore l'environnement de son modèle. Il compose un climat. L'exercice donne lieu à des images sobres, répondant à une certaine tradition du portrait : solitude du modèle, importance du visage, présence marquée des mains, postures. Les portraits de Michel Chartrand et de Jean-Paul Riopelle — qui m'émeuvent énormément — nous offrent les images de deux battants, cheveux blancs indomptés, cigarette portée à la bouche. Densité du noir, éclat du blanc qui permettent de laisser voir les marques du temps. Visages et mains (aussi vives que les visages) devenus l'espace circonscrit d'un réseau de lignes, de traits, de rides, de veines. Et des plis pour les yeux.

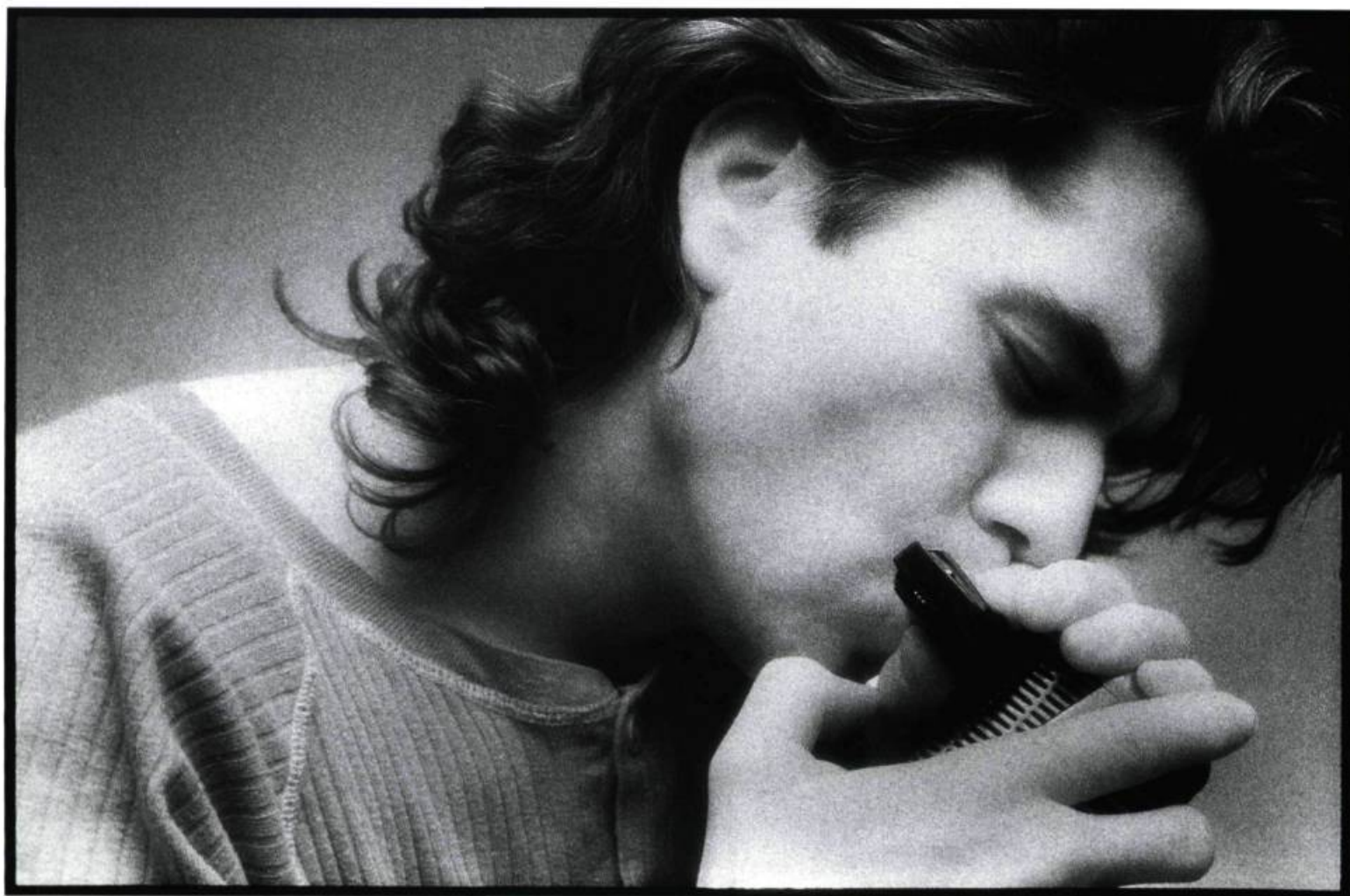
La force de ces portraits d'hommes tient peut-être au fait qu'ils peuvent être parcourus comme le roman d'une vie ou, de manière plus abstraite, comme un territoire d'ombre et de lumière, accidenté. Et cela, qu'ils soient ou non identifiés à leur « personnage ».

Dessine-moi un corps, je te dessinerai mon âme... Le portraitiste nous livre essentiellement sa vision du monde et des êtres, amalgamée au jeu identitaire mené par le sujet photographié. Le portraitiste photographie ce qu'il voit, mais il modèle sa vision par le cadrage, l'éclairage, l'utilisation d'accessoires, par tout un jeu de mise en scène. La photographie est illusion, mais la photographie « demeure aussi un témoignage de vérité »⁴, du fait qu'elle témoigne d'une rencontre, d'une présence. *« L'art du portrait consiste à laisser entrevoir la richesse de l'échange qui a eu lieu entre le sujet et l'artiste, et le sujet et lui-même »...*

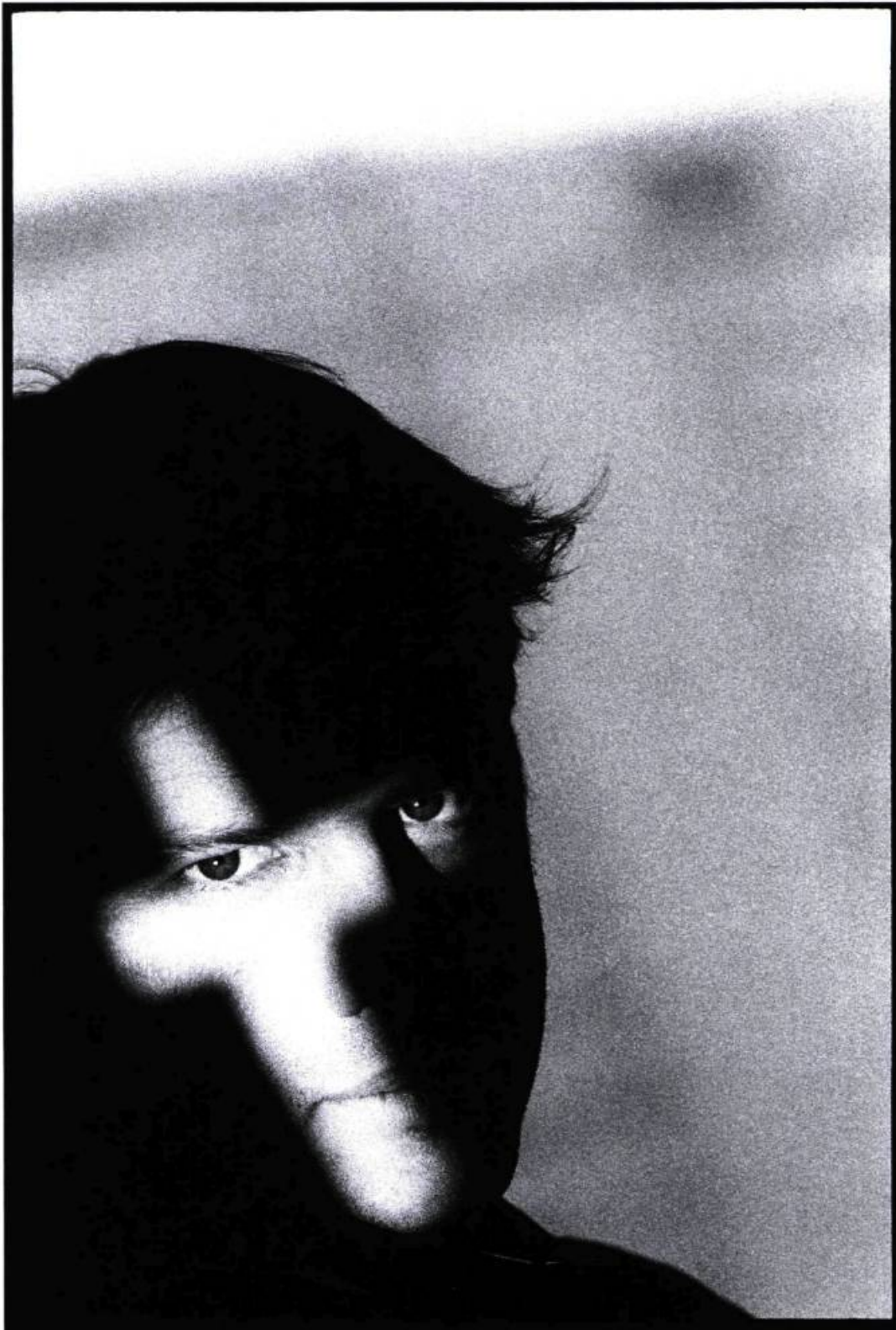
Nous jouerons au jeu du portrait. Nous oublierons les questions. Dessine-moi un corps, je te dessinerai mon âme...

Suzie Larivée

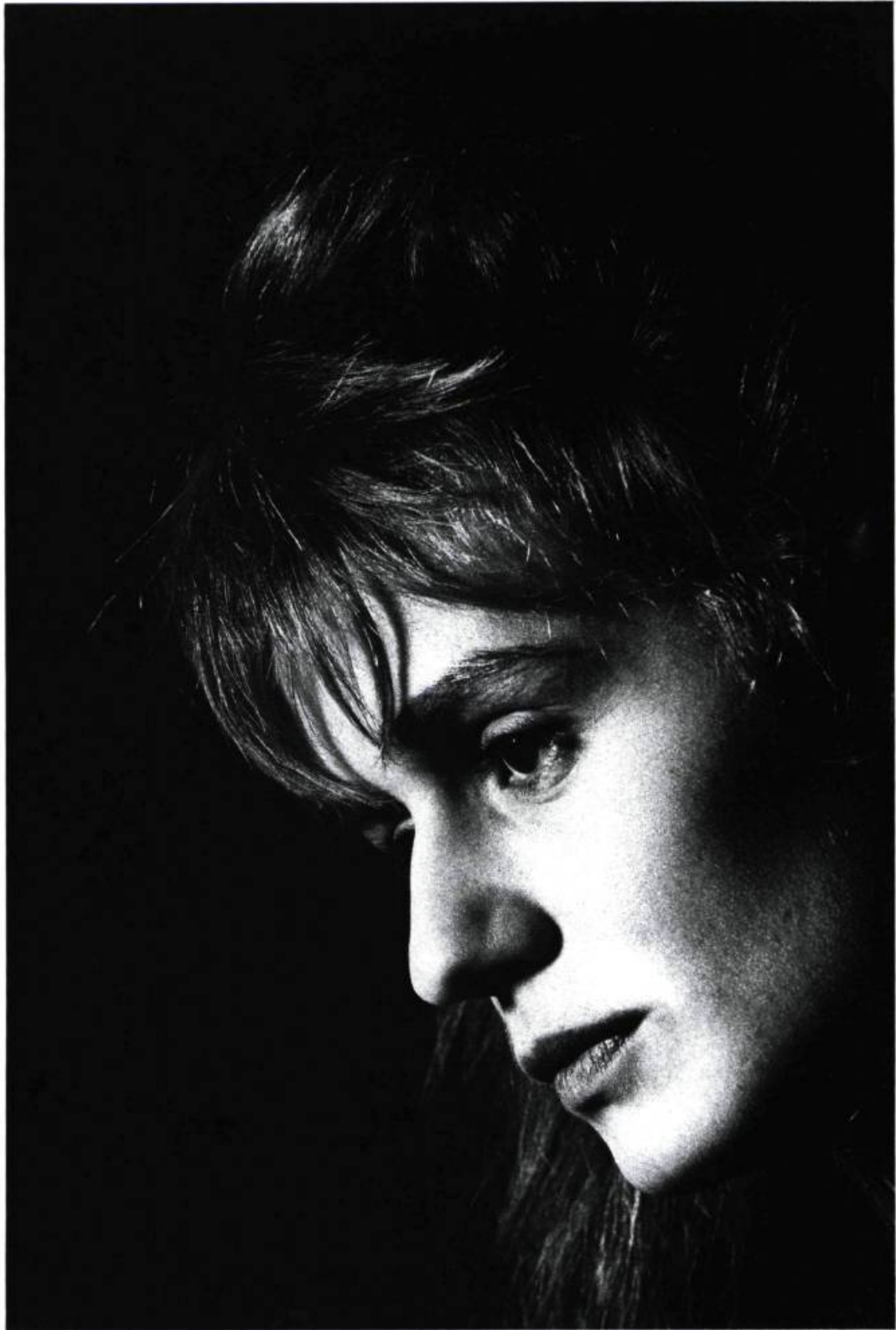
1. DURAND, Régis. *La Part de l'ombre*, Paris, La Différence, 1990. 2. BARTHES, Roland. *La chambre claire – Note sur la photographie*, Paris, Cahiers du cinéma, Gallimard/Seuil, 1980. 3. DURAND, R. *op cit.*, p. 54. 4. DURAND, R. *Le Regard pensif – Lieux et objets de la photographie*, Paris, La Différence, 1990, p. 67.



Richard Séguin, 1988



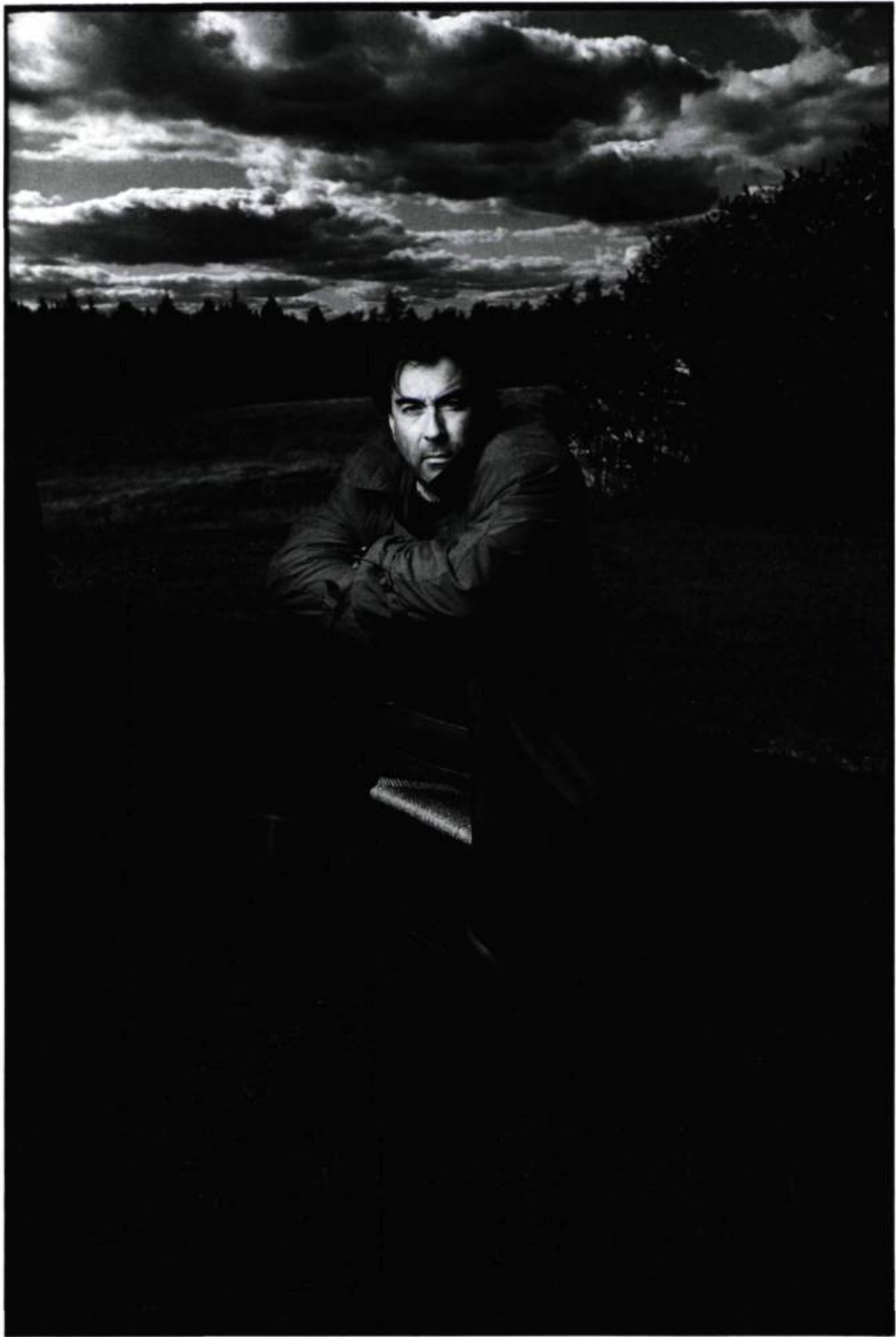
Christophe Lambert, 1989



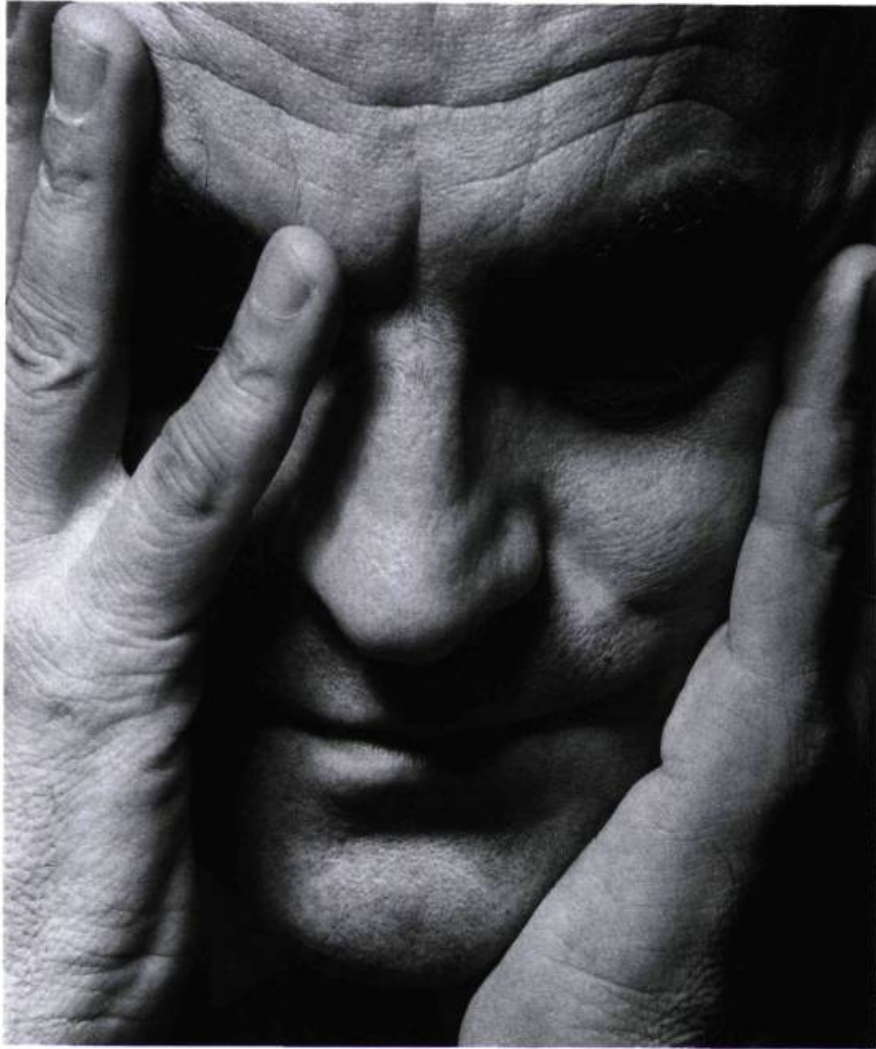
Sandrine Bonnaire, 1989



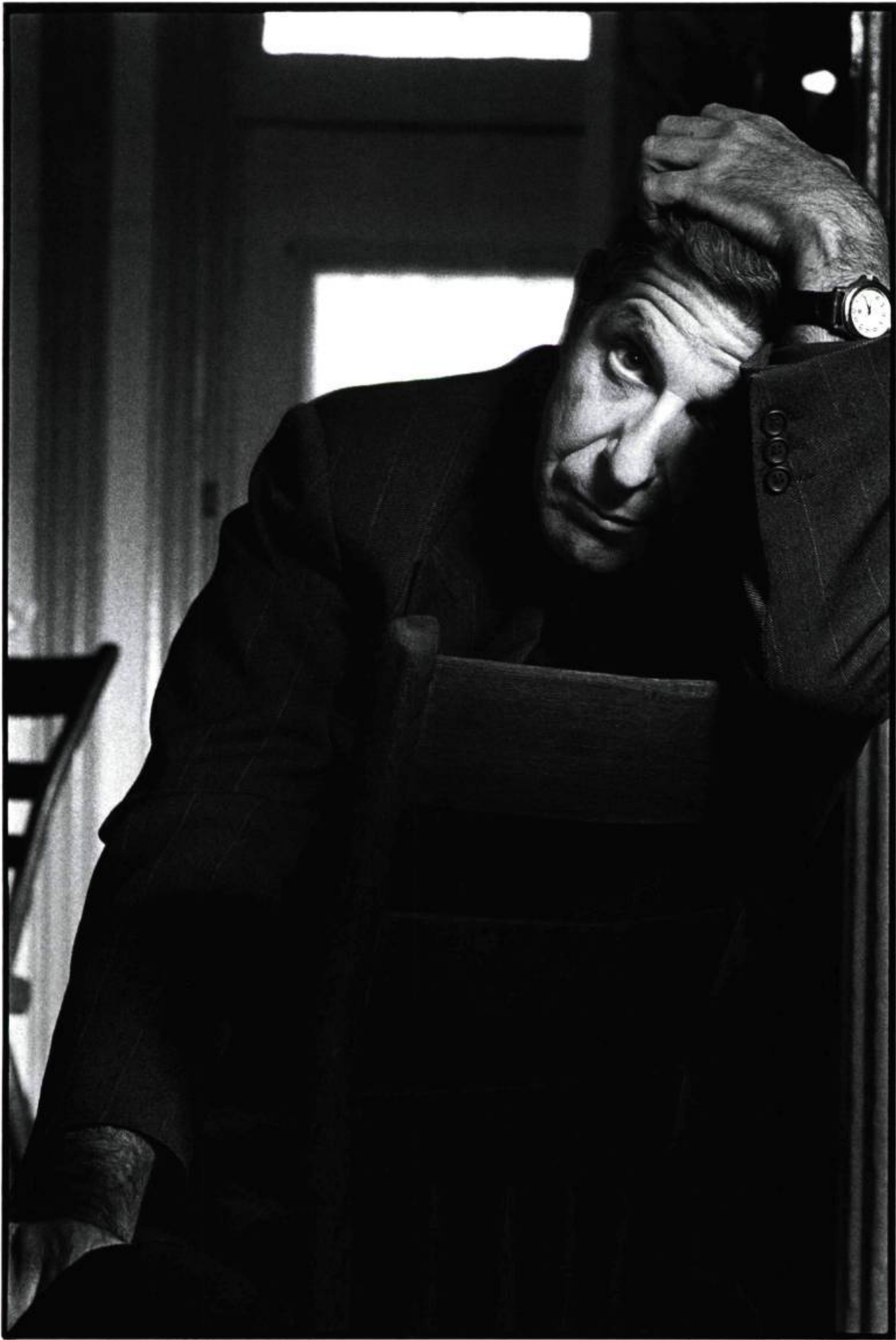
Geneviève Rioux, 1990



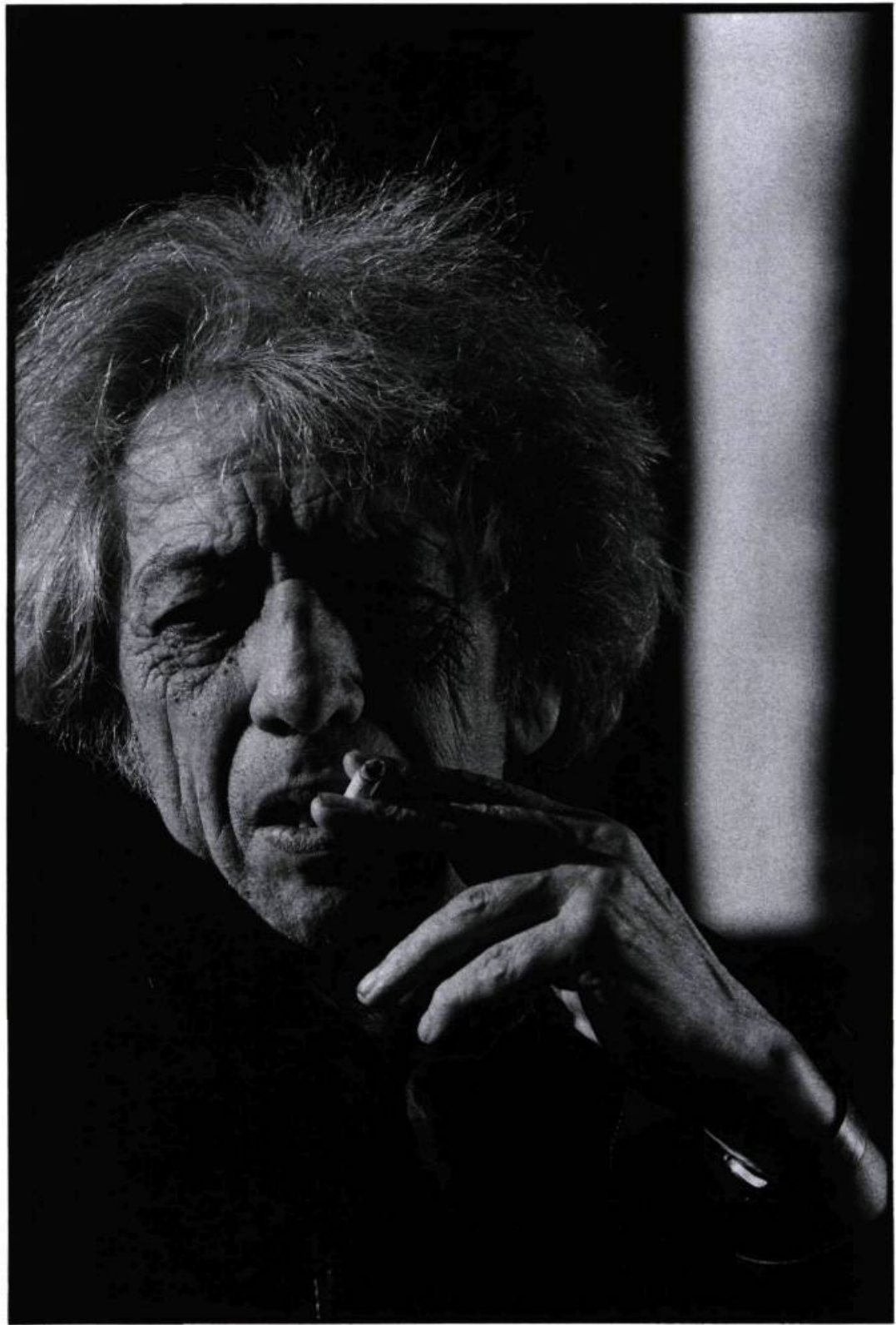
Yvon Dumont, 1991



Charles Dutoit, 1987



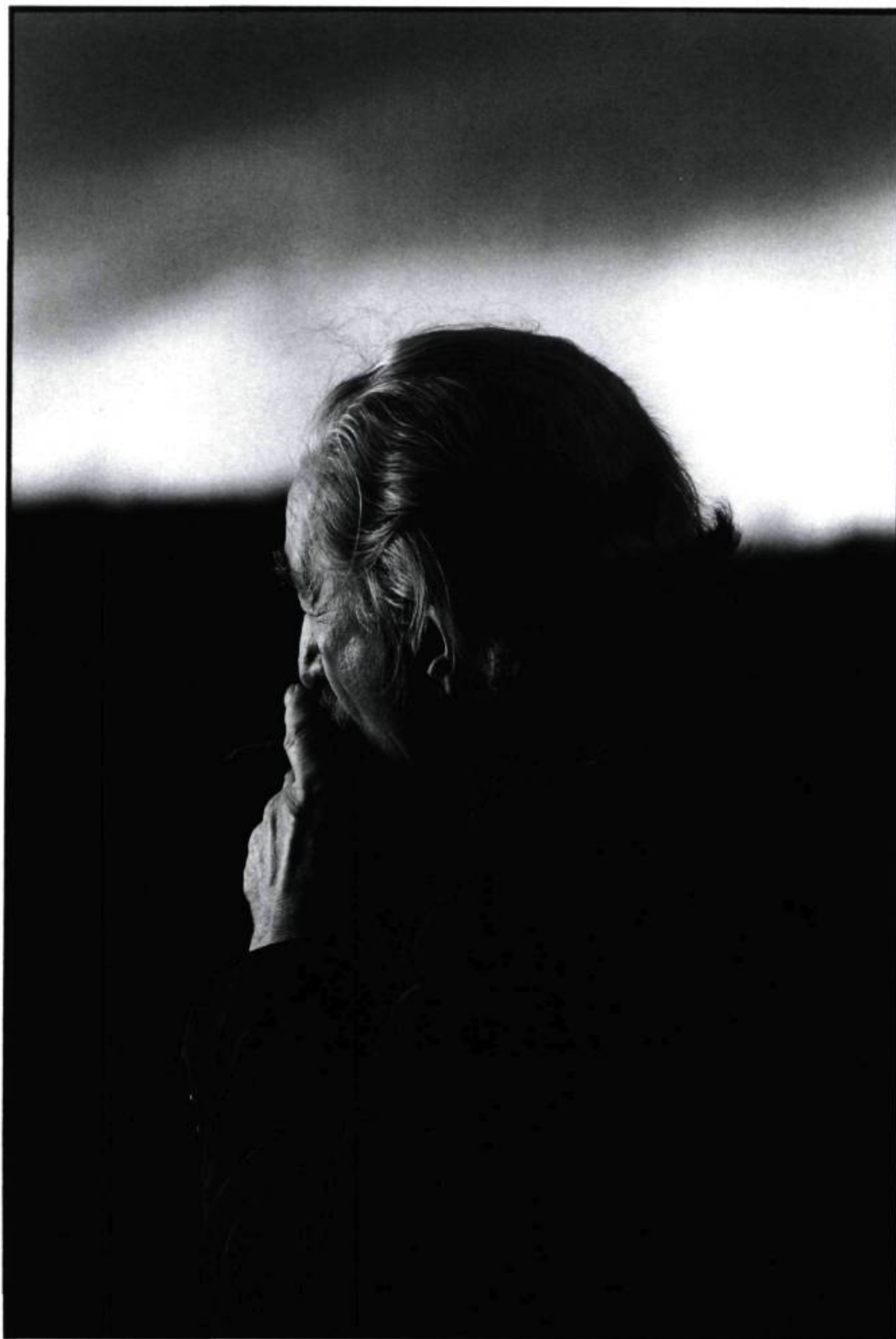
Leonard Cohen, 1992



Jean-Paul Riopelle, 1991



Kim Yaroshevskaya, 1992



Michel Chartrand, 1991

Portrait: n. m. (Portret, pourtrait, 1175; p.p. of *portraire* "to draw or represent")... *Jeu du portrait*, where a player must guess the name of a person (or a thing) by asking questions to which one responds with only *Yes* or *No*.

Le Petit Robert, p. 1489

"Portraiture consists of letting the richness of the interaction that passed between the subject and the artist — and between the subject and himself — be made out, and of conveying the feeling of an intelligence in these subtle interplays."¹

La Part de l'ombre by Régis Durand

"Now, people are telling me that I am a portraitist."

Jean-François Bérubé, October 19, 1993

Profession: photographer and grand champion of the *jeu du portrait*. Several of his photos — seen on the cover of the weekly *VOIR* as the weeks went by — have been seen by thousands of people; others adorn record jackets and posters. Bérubé's photographs are a part of the "cultural day-to-day" of a large audience.

In September, for the Mois de la Photo à Montréal event, our photographer was invited to show a selection of his works of the last several years (most of which had been taken for *VOIR*) in the St. Catherine Street West waiting hall of Montreal's Place des Arts performing arts complex. See no disrespect therein for the quality of the artist's works! Bérubé's *Portraits choisis* (Chosen Portraits) — the title given to the exhibition — benefited once again from mass exposure, as they did when they were first published. Removed from the context of the weekly publication and brought together as a series, the photographs offered something gratifying to passers-by who found themselves, for a moment, fascinated by and jealous of the irresistible, intimate connection that seemed to have been achieved by the photographer and his subjects. *Portraiture consists of "conveying the feeling of an intelligence in these subtle interplays"...*

**To portray –
to delineate a body,
to delineate a soul**

In *La chambre claire*², Roland Barthes points out that the great portraitists are also great

mythologists. In France, at the end of the nineteenth century, Nadar photographed the famous people of his time — the actors, the writers and the philosophers. During the last several decades Avedon made hundreds of portraits of people from New York society life — images that serve as witnesses of a society and which help to give it a face that — perhaps — will personify that society for a time to come. In the same vein, Régis Durand speaks of photographic portraiture as a decisive act that "generally condenses a set of symbols that establish a consistency and a belonging (psychological and social)."³ Portraits as points of reference, in spite of the changability of conventions.

Jean-François Bérubé also establishes a veritable gallery of portraits — portraits that capture Quebec's cultural topicality: actors, musicians, personalities from the arts and theatre — all of these people belonging to the public domain, and rarely unknown by those who catch sight of them.

jean-françois bérubé

Le jeu

du portrait:*

a guessing

game

Occupying the centre-stage of our little "internal theatre," most of Bérubé's subjects occupy a role and are possessed of an image that is a product of both reality and fantasy coming close to what Durand calls *the fable of identity*. We all play the *jeu du portrait*: We assemble our perceptions of people with *yeses* and *noes*.

To make his photographs, Bérubé works in the studio or explores the environment of his subject. He sets a stage. The exercise gives rise to sober images, in keeping with certain traditions of the portrait: solitude of the subject, importance of the face, pronounced evidence of the hands, postures. The portraits of Michel Chartrand and Jean-Paul Riopelle — which greatly move me — present us with images of fighters, wild white hair, cigarettes jutting from the mouths. Density of the blacks, brilliance of the whites that permit the effects of the years to be seen: Faces — and hands as intense as the faces — become territories delineated by a network of lines, traits, wrinkles, and veins. And creases surrounding the eyes.

The strength of these portraits of men perhaps derives from the fact that they can be perused like the chapters of a life or, in a more abstract sense, as a rambling landscape of shadow and light — regardless of whether we recognize the "personage" portrayed.

Draw me a body, I will draw you my soul... The portraitist essentially offers us his vision of the world and of people, united with the play of identity introduced by his subject. The portraitist photographs what he sees, but he models his vision in the framing, the light, the use of accessories, and through an appreciable feat of staging. The photograph is an illusion, but the photograph "is still a testimony of truth"⁴ in that it bears witness to a meeting, to a presence. *"Portraiture consists of letting the richness of the interaction that passed between the subject and the artist — and between the subject and himself..."*

We will play the *jeu du portrait*. We will dispense with the questions. Draw me a body, I will draw you my soul...

Suzie Larivée

A native of the Vallée de la Matapédia, **Jean-François Bérubé** was introduced to photography at a very early age by his late sister Suzanne. His formal education in photography was acquired at the Collège d'enseignement général et professionnel de Matane, and he has since refined his base of skills through his engagements as an assistant to well-known photographers. His photographs can be seen in numerous Canadian and Quebec publications. Bérubé regularly shows his work in solo and group exhibitions. His photographs reside in the Collection Prêt d'œuvres d'art of the Musée du Québec and in private collections.

A native of Montreal, **Suzie Larivée** is finishing a Master's degree in arts studies at the Université du Québec à Montréal. For the last several years, she has been chronicling the work of the artist Nicole Jolicoeur in an extensive collection of remarkable essays. In Issue Number 23 of *CV photo*, we were treated to a glimpse through her insightful eye in her commentary on the young photographer Nicholas Amberg. She has also written texts for exhibitions and has published articles in contemporary art magazines and catalogues. Suzie Larivée currently works for Montreal's Maisons de la culture network.

* Translator's note: In the original text, the author makes a play on words with the French "portrait," and calls repeatedly upon this wordplay in the development of her theme. Central to this wordplay is the French term "jeu du portrait" (which she defines for us at the outset), whose meaning is encompassed by the English "guessing game;" however, in the text, "jeu du portrait" have been left untranslated, so that we may more readily follow the author as she associates this term with the more usual notion of a pictorial portrait. To assist her in her initial definition, the original French citation that she draws from *Le Petit Robert* has been partially translated for the reader.

1. DURAND, Régis. *La Part de l'ombre* (Paris: La Différence, 1990), p. 55. 2. BARTHES, Roland. *La chambre claire – Note sur la photographie* (Paris: Cahiers du cinéma, Gallimard/Seuil, 1980). 3. DURAND, R. *La Part de l'ombre*, p. 54. 4. DURAND, R. *Le Regard pensif – Lieux et objets de la photographie* (Paris: La Différence, 1990), p. 67.